

# Le BrrB

## OU PREMIERE TENTATIVE D'INVESTISSEMENT DU TERRITOIRE MEDIATIQUE

Un projet conçu et dirigé par Stany Cambot  
 Coordonné par Stéphanie Fernàndez Recatalà assistée de Marie Emielot  
 Site Internet : Pierre Commenge  
 Son : Christophe Barrière  
 Décor et aménagement du show-room :  
 Antoine Sicre, Jihanne El Meddeb, Thomas Sicre  
 Photographie : Christopher Marc  
 Une production Echelle Inconnue  
 www.brrb-rouen.com

**L**e 6 janvier 2002 à Rouen, paraissaient, dans les journaux régionaux, les premiers articles et publicités consacrés au BrrB (Bureau de Recherche et de Réactualisation des Blasons). Ils annonçaient son projet de remplacement, sur treize bâtiments, de l'ancien blason de la ville (un agneau portant guidon, surmonté de trois fleurs de lys) par de nouveaux, équipés de systèmes de diffusion sonore et réalisés à partir des réponses de personnes sans domicile à la question : « Qu'est-ce qui vous a chassé et vous dévore ? ». Ces articles et publicités invitaient le public à prendre connaissance de ces nouveaux projets, avant leur réalisation, en se rendant au *show-room* de l'agence installée dans une rue du centre historique de la ville, sur le site Internet de l'entreprise (www.brrb-rouen.com), ou encore en consultant sur une boîte vocale les bandes sonores, qui bientôt retentiraient dans la ville. Pendant les trois semaines qui suivirent, la campagne de communication, de ce qu'on ne parvenait pas encore à identifier comme une agence

immobilière ou association spécialisée dans le patrimoine, s'intensifia : publicités et reportages radiophoniques diffusés sur les ondes locales et dans la presse écrite, interviews du président ou du directeur artistique, campagne publicitaire sur Internet ainsi qu'un jeu de vraies et fausses réactions au projet via les mêmes médias

C'est ainsi que commençait en 2002 « BrrB ou première tentative d'investissement du territoire médiatique » ; un des moments d'émergence d'un travail long (novembre 2000 – mars 2002) qui tentait d'interroger ce mot « utopie », avec ceux à qui il est en particulier destiné – les pauvres, les voyageurs, les sans logis. En mars

Agglomération rouennaise

Dimanche 6 janvier 2002 - N° 3256

1 €

# LIBERTÉ DIMANCHE

## LE JOURNAL NORMAND DU 7<sup>e</sup> JOUR

ROUEN ► CRÉATION D'UN BUREAU DE RECHERCHE ET DE RÉACTUALISATION DES BLASONS

### Rouen aura de nouveaux blasons



Désolé Pol et l'équipe du BrrB veulent réactualiser le blason de Rouen.

Depuis quelques jours, plusieurs personnes se retrouvent au bureau de recherche et de réactualisation des blasons situé rue Sainte-Croix-des-Pelleries à Rouen pour découvrir de nouveaux signes identifiant la capitale haut-normande.

Qui sait Rouen, dit son agglomération, est un lieu chargé d'histoire et de traditions. Un blason visible sur les façades de la ville, il y a très longtemps, mais qui se voit plus la nuit.

**L'agneau, symbole de richesse**

Le BrrB est une association sans but lucratif qui a pour objectif de réactualiser les blasons de la ville de Rouen. Pour cela, nous avons le plaisir de vous en faire part. C'est un projet qui vise à rendre plus visible le patrimoine de la ville de Rouen. Nous sommes en contact avec les habitants de la ville de Rouen et nous leur proposons de nous aider à réactualiser le blason de la ville.

Le BrrB est une association sans but lucratif qui a pour objectif de réactualiser les blasons de la ville de Rouen. Pour cela, nous avons le plaisir de vous en faire part. C'est un projet qui vise à rendre plus visible le patrimoine de la ville de Rouen. Nous sommes en contact avec les habitants de la ville de Rouen et nous leur proposons de nous aider à réactualiser le blason de la ville.

Liberté dimanche, article du 6 janvier 2002.



Réactualisation du blason de la chambre de commerce

Une affiche du BrrB. Ici, réactualisation du blason de la Chambre de Commerce et d'Industrie par Guy Yvé : « la Grande Débâcle ».

2001, nous nous arrêtons sur un passage d'*Utopia* de Thomas More. Dans ce texte, More se met lui-même en scène, mêlant et faisant se répondre événements et personnages réels et imaginaires :

En voyage à Anvers, More se trouve par hasard à la table du Cardinal Morton, d'un laïc ferré en droit et de Raphaël Hythlodée, un marin de retour des côtes américaines par la bouche duquel sera contée l'île d'*Utopia*. La conversation tourne autour de la situation des vagabonds de la ville de Londres poussés au vol par la misère et que la loi condamne à la potence. Le cardinal et le laïc sont tous deux favorables à l'intensification de la répression. Raphaël considère qu'aucun crime ne mérite un tel châtiment et que la pénalisation de la pauvreté n'est qu'un leurre. Par la voix du marin, More met en place une véritable analyse politique et économique de l'Angleterre de 1516 et du capitalisme naissant. Il y explique, entre autres, comment l'essor récent de l'industrie lainière incite les propriétaires terriens à transformer leurs champs en pâturages, plus rentables, chassant ainsi des familles entières de fermiers qui iront grossir les rangs des vagabonds de la ville de Londres.

C'est cette analyse que nous avons proposée aux équivalents contemporains de ces fermiers anglais. Chacun, en images, en sons et en mots, a fait

écho à Thomas More, répondant à la question : « Quel mouton vous a chassé et vous dévore ? », reprenant ainsi des mains des sociologues, des politiques et des travailleurs sociaux, le récit des raisons qui, un jour, les ont conduits dans ces foyers, dans ces structures d'accueil, ou les ont jetés à la rue.

C'est ce travail – poli patiemment en atelier comme la bombe de Ponge – qui a tenté d'exister, sous la forme de la fiction du BrrB.

### La fable et le territoire médiatique comme dernier refuge

De l'intervention dans l'espace urbain à l'intervention dans l'hyperville ou comment les événements régionaux, nationaux et internationaux modifient les possibilités de présentation d'un travail sur l'utopie dans la ville. Depuis cinq ans, le principe est simple : c'est le travail, son évolution dans les ateliers (foyer pour sans-abri, terrain pour gens du voyage...) qui décident, pour ainsi dire par eux-mêmes, quand et où il doit être présenté. Fuyant les lieux habituels de monstration culturelle, il tente de s'inscrire en réaction, dans l'espace urbain sous forme « d'interventions », le plus souvent « sauvages ». Ce mode de re-présentation a toujours été une volonté de prendre

le pas sur la ville, ainsi que de tester sa capacité à constituer encore un espace des possibles.

C'est selon ces modalités, qu'à l'origine, cette partie du travail devait voir le jour. Le texte de More parlant de travail, de répression, de pendaison, nous étions convenus de le présenter le jour de la commémoration de la mort des huit syndicalistes anarchistes américains pendus à Chicago en 1886, lors du défilé du 1er mai 2001. Ce travail mettra en réalité plus de huit mois à « voir le jour ». Au-delà de l'anecdote, les péripéties qui vont suivre ont dessiné un chemin asymptotique s'approchant de l'œuvre de More et ont permis de découvrir un de ses ressorts fondamentaux, le doute, la mystification.

#### Première tentative.

L'ensemble des treize réponses en textes et en images devait être sérigraphié sur des chasubles portées par un troupeau de treize moutons lors du défilé. Les contacts furent pris avec le syndicat organisateur du défilé, pour que celui-ci laisse une place à nos manifestants atypiques. Un éleveur acceptant de nous prêter ses bêtes fut trouvé, ainsi qu'un transporteur. Or, des rumeurs de nouveaux cas de fièvre aphteuse commençaient à circuler. Les mesures préventives furent réactivées et la Direction Vétérinaire ne nous autorisa pas à amener le troupeau en centre ville.

#### Deuxième tentative.

Nous commençons à regarder le blason de la ville. Ce mouton qu'au XIV<sup>e</sup> siècle la confrérie des drapiers avait su imposer à la cité, dont elle était devenue le moteur économique.

Il fut proposé à chacun de ceux qui avaient participé au travail d'en choisir un sur les bâtiments de la ville et de motiver ce choix. Pascal Provy, qui avait répondu par l'arrêt forcé de sa scolarité, choisit celui du Rectorat ; Guy Yvé, qui parlait de la crise de l'industrie sidérurgique choisit celui de la Chambre de Commerce et d'Industrie. Chacune des photographies des blasons originaux fut retouchée sur ordinateur, le mouton remplacé par la réponse en image. Il

s'agissait de couvrir, pour une durée de deux à trois semaines, les blasons existants, par des « masques » sur lesquels étaient imprimés les nouveaux blasons, et organiser pendant ces quelques jours de véritables visites guidées dans la ville.

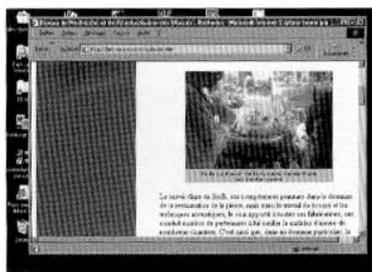
La majorité des propriétaires privés donnèrent leur accord, mais la nouvelle majorité municipale, qui plus tard allait mettre en place dans le centre touristique un périmètre anti-mendicité, ne nous accorda pas l'accès aux bâtiments pour les repérages techniques.

**Troisième tentative**

Plus radicale, elle consistait à installer de manière sauvage devant les treize bâtiments, des panneaux de promoteur immobilier indiquant la prochaine réfection des blasons. L'opération était prévue pour le 20 septembre 2001. Le 10, les affiches partaient à l'imprimerie. En début d'après-midi, le mardi 11 septembre – jour de l'atelier au restaurant social la Chaloupe – toutes les télévisions s'allumaient sur deux tours new-yorkaises en flamme. Attentat. Très tôt, les autorités annonçaient la réactivation, ou plus exactement le renforcement du plan vigipirate. Bientôt, les effectifs renforcés des forces de l'ordre circulaient dans les gares, la surveillance des édifices publics était accrue. Impossible dès lors d'installer des panneaux de chantier de deux mètres sur trois devant le rectorat, la mairie ou la gare.

L'imprimeur fut rappelé, l'opération annulée.

Ces événements, outre le fait de rappeler, de manière directe, que l'espace urbain est le lieu d'impact privilégié et spectaculaire de l'événement politique régional, national et international, nous rapprochaient un peu plus de More. Comme le shérif de Londres dans l'incapacité de mettre en place les réformes qu'il croyait justes, nous ne parvenions pas à faire sortir ce travail de l'atelier. Comme lui, qui le trouva dans la fiction politique, il nous fallait trouver un nouvel espace des possibles. L'espace public même semblait interdit, il fallait trouver une autre ville disponible, une hyperville.



Extrait du site : Photomontage de la réalisation d'un nouveau blason.

**Les médias et la fable comme dernier espace de liberté**

La dernière tentative ouvrait la piste du détournement publicitaire et, avec elle, la possibilité de mettre « l'existence » du travail en récit, le récit de l'événement devenant, comme dans le cas de l'action terroriste, plus efficace en terme de communication que l'événement lui-même. Avec le BrrB, il s'agissait de mettre en place un dispositif de récit économique, du point de vue financier d'abord mais aussi de celui de l'énergie, utilisant les matériaux déjà présents : les médias qu'une ville utilise pour se raconter. Dans ce cas précis, celui-ci pouvait s'apparenter à un réseau hyper texte, les reportages et publicités dans la presse écrite ou à la radio renvoyant à un site Internet, une boîte vocale ainsi qu'un *show-room*. Chacun de ces médias présentait une partie du travail en texte, en son et en image. Leur connexion en réseau tendait à rendre crédible la fiction : tous les blasons de la ville de Rouen vont être réactualisés et remplacés par la réponse des sans-abri à la question « Quel mouton vous a chassé et vous dévore ? ». L'interconnexion et le jeu de renvoi entre les différents médias devenant la clef, utilisant le même principe que les notes de bas de page qui visent à accréditer par voie de citation un argument ou une théorie. C'est donc le chemin qui mène d'une source à une autre qui fait crédit.

**De l'efficacité Faire croire, le plagiat**

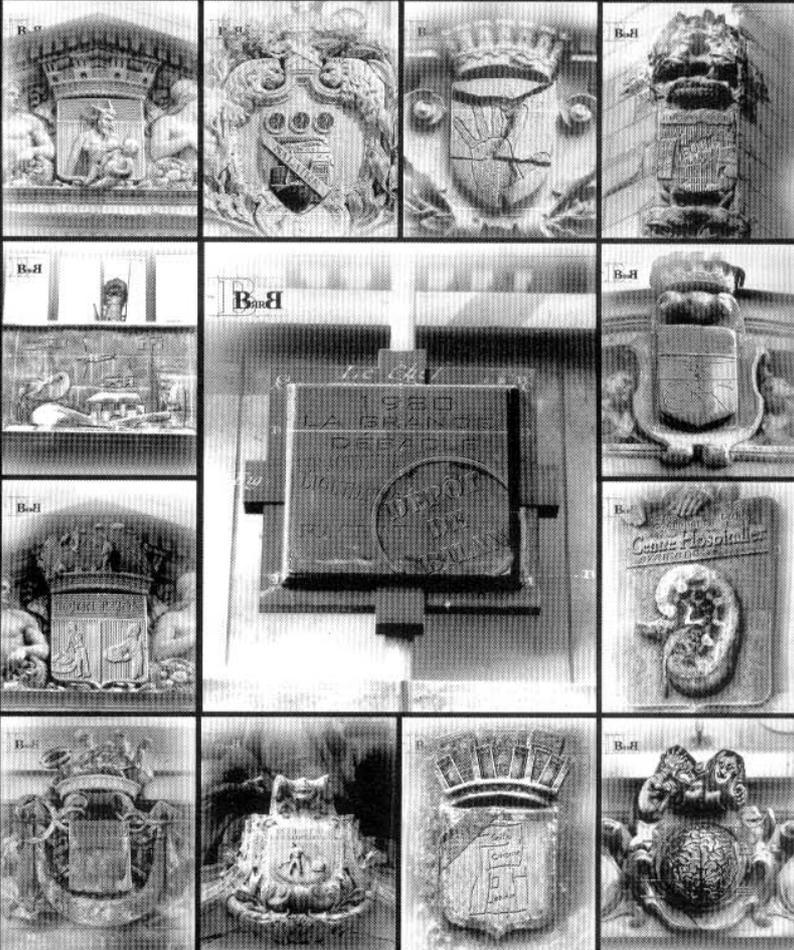
Il y a évidemment quelque chose de l'ordre de la prise de pouvoir dans ce

type d'entreprise. L'utilisation des mots et des dispositifs réservés au pouvoir économique ou institutionnel à des fins contraires permet (du moins nous l'espérons), un moment, de redistribuer les cartes, de retourner le vocabulaire. Le plagiat devient une possibilité de renversement, un complot mené avec les exclus (le président du BrrB, en photo sur le site et dans les articles était joué par William Gandré, un des bénéficiaires du restaurant social). Un complot qui nous permet même le luxe de fabriquer notre propre antithèse en la personne de Morton média, un ennemi sur mesure, le personnage d'un réactionnaire idéal qui, dès l'envoi des premières publicités par e-mail, mit en place une campagne de dénégation de la visiblement très honorable entreprise du BrrB.

La plupart des personnes qui se sont rendues au *show-room* du BrrB, où nous les recevions déguisés en agents commerciaux, n'ont pas été effrayées à l'idée que, au-dessus de leur tête, treize fois 10 000 watts allaient diffuser, en quasi-permanence, les textes retraçant les chemins qui mènent à la rue. Même les plus farouchement opposés au projet prenaient bien soin de s'enquérir de la raison sociale du BrrB et de ses appuis institutionnels auprès des journaux et des radios qui avaient diffusé les reportages. À plagier le pouvoir, on finit par être pris pour lui. Il y a autre chose aussi, de l'ordre de la fuite.

Le travail ne s'identifiait plus alors à une entreprise culturelle menée avec des sans-abri, mais à une prise de parole en acte de ces derniers, pour la première fois, il échappait véritablement aux grilles de lecture auxquelles il semblait condamné – travail social ou artistique – pour assumer lui-même la manière de s'adresser et d'être à la ville. Organisant ensemble la fiction, nous organisons notre propre « disparition » en tant « qu'acteurs culturels » et, du même coup, celle du spectateur, permettant ainsi l'existence autonome de « l'œuvre » dans le réel, sous la forme d'une fiction, la tentative d'écriture dans « l'hyper ville » d'une fable à son

# **BrrB** De nouveaux blasons sonores pour les édifices de Rouen !



**Découvrez-les au show room du BrrB : 18 rue Sainte Croix des Pelletiers à Rouen**  
**ou sur le site web : <http://www.brrb-rouen.com>**  
**Ecoutez et choisissez au téléphone : 02 35 70 43 46.**

*Parce que la ville de demain se construit sur les utopies d'aujourd'hui.*

Pionnier du renouveau d'un médium de communication urbaine séculaire, le BrrB, dont les certifications qualités assurent la confiance de ses partenaires, lance un grand projet de rénovation des blasons de la ville de Rouen en s'appuyant sur la réponse des sans-abri au texte de l'auteur utopiste Thomas More.

Publicité parue dans *Liberté Dimanche* le 14 janvier 2002.



Publicités parue dans le 76 le 8 janvier 2002.

échelle. Pas de public, que des individus actants, s'adressant ou réagissant à la parole de l'autre, la mettant en débat, pour une fois l'écouter, menaçant de déposer des recours en justice si ce projet « très officiel » n'était pas aboli. À aucun moment, le processus ne s'affiche comme culturel ou artistique, l'interrogation du texte de More par des sans-abri et des gens du voyage, semant le trouble et parfois l'inquiétude. Une parodie du système, le détournement de ses outils. Une farce – l'Utopie de More n'en était-elle pas une ? – fomentée avec ceux à qui déjà en 1516 elle s'adressait. Pour qu'un travail artistique mené avec eux s'entende, la fuite semble nécessaire. Estampillé culture ou art, présenté dans une exposition, le contenu se lisserait, perdrait de sa force, s'effacerait. Le public conforté dans sa position de spectateur s'étant suffisamment armé pour ne pas entendre, rangeant sa visite dans la catégorie de ses divertissements culturels, passant ce qu'il voit et entend au tamis de lecture des arts plastiques ou du social. Le monde de l'art, et de la culture en général, étant probablement le milieu le plus absorbant, il convient d'aller chercher la liberté au-delà de sa périphérie, de sa frontière. Sortir de ses lieux consacrés, de ses codes pour tenter l'expérience d'une parole vraie, pour tenter d'assumer au plus loin sa place au monde. L'exercice artistique doit se concevoir comme une offensive, une bataille de francs-tireurs.

**Le dispositif comme découverte d'un des ressorts de l'écriture utopique : le doute, la fable, le réel supposé, l'utopie comme écriture d'action directe**

J'avais commencé ce travail avec une intuition, un rêve : la réconciliation possible de More et de Blanqui, l'utopie comme poétique de combat, comme une bombe littéraire qui explose dans le réel. « Il faut réinjecter de l'utopie dans nos villes ». Voilà comment l'architecte français le plus médiatique, Jean Nouvel, ouvrirait sa conférence de presse lors du vernissage de l'exposition Mutation, au centre d'art Arc en Rêve à Bordeaux en novembre 2000. Les deux dernières années de travail nous ont appris que le danger était justement là : considérer l'utopie comme une recette au bonheur de l'humanité ou comme le projet d'une société future ; ne parlons pas de sa réduction au simple slogan visant à faire passer la pilule du changement urbain. L'utopie est, avant tout, l'invention d'un procédé littéraire qui agit dans le présent comme une bombe poétique. Son ressort consiste à faire croire à l'existence de la société qu'elle décrit. Pas de réinjection chez les premiers utopistes, même si ceux-ci s'avèrent parfois être des acteurs

de la modification politique. La force de l'utopie, ce n'est pas sa « mise en réel », mais sa capacité à coexister avec lui. L'utopie n'est pas non plus un rêve irréalisable propice à loger nos illusions perdues mais une poétique de combat : celui qui se joue entre la ville du cadastre, avec sa réalité insatisfaisante, et la ville que l'on voudrait ; la taille du champ de bataille constituant la distance dans laquelle pourra s'exercer l'esprit critique. L'utopie n'est projet que dans le sens où celui-ci devient une arme contre ce qui est. La fabrication utopique tient donc autant de l'énoncé de l'idéal que de la manière d'amener cet énoncé à exister dans le réel. L'utopie est une question de structure littéraire visant à laisser croire plus qu'à faire croire à la société qu'elle décrit. More commence son livre par une lettre à un personnage bien réel : Pierre Gilles, secrétaire de la ville d'Anvers et éditeur : « Thomas More à Pierre Gilles, salut. Ce n'est pas sans quelque honte, très cher Pierre Gilles, que je vous envoie ce petit livre sur la république d'Utopie après vous l'avoir fait attendre près d'une année, (...). Vous saviez en effet que, pour le rédiger, j'étais dispensé de tout effort d'invention et de composition, n'ayant qu'à répéter ce qu'en votre compagnie j'avais entendu exposer par Raphaël. » Par cette préface adressée à Pierre Gilles, qu'il a effectivement rencontré à Anvers, il laisse entendre que tout ce qui suivra est bien réel. Cette introduction est le fondement de l'exercice utopique. Pour le lecteur du

xvi<sup>e</sup> siècle, le doute subsiste. Cette société existe-t-elle réellement ? Simple rumeur ou réalité et alternative suffisamment sérieuses pour qu'on leur consacre une toute nouvelle technologie de diffusion et d'information : l'imprimerie ? Dès lors, le livre ne peut plus être lu comme une fiction, mais comme la transposition sur papier d'un récit de voyage. La description de l'île d'Utopia ne peut plus se ranger parmi les récits fantastiques, elle devient une sorte de reportage politique et urbanistique. Par ce procédé, More réduit considérablement la distance de la fiction au réel et semble vouloir effacer ce qui inscrirait trop ses idées dans les frontières de l'Œuvre, leur faisant perdre de leur force.

Que ferait Thomas More aujourd'hui ? Telle est la question que par accident nous avons approchée. Probablement utiliserait-il les nouvelles techniques de diffusion et d'information et leur désormais nécessaire interconnexion pour « écrire » son utopie, pour lui permettre de peser véritablement sur le réel. Au-delà même de celle formulée par Louis Marin dans son livre, analyse du texte de More, *Utopiques : jeux d'espaces*, l'exercice du BrrB a permis l'écriture de cette conclusion :

L'enjeu de l'écriture utopique dépasse largement l'élaboration politique et littéraire. Elle doit être lue au travers de son enjeu structurel. Écriture combattante certes, mais surtout, dispositif d'écriture prenant en compte son mode de diffusion et transformant le lecteur passif en acteur de la fable et donc de la réflexion politique.

Ainsi, sans la large diffusion rendue possible par l'imprimerie et sa mise en scène dans le texte même, pas de véritable exercice utopique.

Écriture d'action directe, œuvre, fable s'infiltrant dans le réel pour reconquérir sa place « d'objet culturel » à incidence véritable, l'utopie est en soi une réflexion politique sur la culture, ses objets et leur place dans la société. C'est ce procédé que le BrrB a tenté de transposer, cherchant un équivalent à la structure narrative du juriste anglais, effaçant ses possibles contours d'œuvre pour venir exploser au plus près du réel.

Tout comme pour l'utopie de More il n'a pas été mis en place à proprement parler de dévoilement de la supercherie, hormis la parution d'un dernier article qui faisait partie du contrat passé avec le journal local *Liberté Dimanche*. La fable poursuit sa vie, du moins en partie. Même si nos

achats d'espaces publicitaires se sont arrêtés au bout de trois semaines, certaines radios poursuivent la diffusion des publicités et du faux reportage. Ce travail ayant valeur de test, nous avons mis en place dans les locaux du BrrB un « démontage » ouvert au public, compte-rendu de l'expérience, lors duquel a été présenté l'ensemble des documents statistiques : graphiques de fréquentation du site, appels sur la boîte vocale, l'ensemble des réactions reçues par mail ainsi que tous les courriers – demande de stage d'étudiant en école de commerce, demande de rendez-vous d'une journaliste de *Technikart* après lecture du premier mail de Morton Média... – le tout mis en relation avec les différentes diffusions et publications. À cette mise à plat du dispositif, conçu pour être lu comme un possible mode d'emploi d'intervention « hyper-urbaine », aucun des journalistes conviés, hormis les complices, n'a répondu présent. Certains, ayant cru à l'existence réelle du BrrB sont restés sourds à nos appels. Les poursuites que certains visiteurs nous avaient promises n'ont visiblement pas eu de suite.

Stany CAMBOT



Façade du show-room du BrrB.

# LA VOIX DU REGARD

Revue littéraire sur les arts de l'image

11, rue Henri Martin  
94200 Ivry-sur-Seine  
Tél. / Fax : 01 46 70 88 69  
voixduregard@9online.fr

En couverture : Max Lampin, *Parking* (détail), 2000.

En 2<sup>e</sup> de couverture : Philippe Calandre, *Lacenaire* (détail), 2000.

En 3<sup>e</sup> de couverture : Federico Fellini, *Roma*, 1972.

En 4<sup>e</sup> de couverture : William Karel, *Operation Lune*, Arte France / Point du jour, 52', 2002. Photogramme.

La Voix du Regard est éditée par l'association loi 1901 du même nom, dont le siège social est situé à l'École Normale Supérieure de Fontenay / St. Cloud, 31 avenue Lombart, 92260 Fontenay-aux-Roses.

Directeur de la publication  
et de la rédaction : Jocelyn MAIXENT

Comité éditorial :

François BONNELLE, Christèle COULEAU,  
Ghislain DESLANDES, Anna GUILLÔ,  
Jocelyn MAIXENT, Hugues MARCHAL,  
Vincent TAILHARDAT

Direction artistique : Anna GUILLÔ

Secrétaire de rédaction :

Christèle COULEAU

Création graphique et réalisation :

JULIEN NELVA

Éditeur et responsable de la diffusion :

Ghislain DESLANDES

Imprimerie : FRANCE-QUERCY

## Crédits photographiques

Voir légendes des œuvres et documents. Autres clichés : collections personnelles et photos d'exploitation.

La rédaction ne pourra être tenue pour responsable des propos tenus par les auteurs. Les auteurs sont responsables de leurs écrits, les artistes de leurs créations. Nous prions les auteurs des illustrations dont les sources n'auraient pu être identifiées de nous en excuser, et nous les invitons à prendre contact avec la rédaction.

## REMERCIEMENTS

Elie Barnavi, Mgr. Di Falco, Charles Enderlin, Robert Muchembled, Pierrick Sorin, François Alleaume, Galerie Du Bellay (Mont-Saint-Aignan) – Sonia Buchman – Institut national de l'audiovisuel (INA) – Galerie Le Réverbère, Lyon – Henri Madelin (revue *Études*) – Laurence Neveu (Le Lieu unique, Nantes) – Jérôme Paillard – Service photo de France 2 – et surtout Véronique Dimicoli, Émilie Badin, Soo Mi Cho, Vincent Pneau, Valérie Vermonnet, les groupes « Martine à la plage » et « Lettres à Octave » pour leur beau travail lors de la soirée-anniversaire de la revue, le 17 mai 2003 à La Maroquinerie. Nos remerciements vont aussi à Gilbert Maixent qui a bien voulu assurer la correction des épreuves du présent numéro.

ISSN 1157 – 5271. Dépôt légal : octobre 2003.

Les textes adressés à la revue doivent être dactylographiés sous Word. Les manuscrits, retenus ou non, ne sont pas retournés.

Copyright © La Voix du Regard, octobre 2003. Printed in France.

ISBN : 2-9518801-1-1

Ce numéro 16 de La Voix du Regard a été publié avec le concours du

**CENTRE NATIONAL DU LIVRE**

## LES AUTEURS DE CE NUMÉRO

### Vinciiane BOUDONNET

Doctorante en littérature américaine (Université de Toulouse-le Mirail II), sujet de thèse : « la Marginalité dans les œuvres de J. D. Salinger ». A.T.E.R. à l'Université de Toulouse-le Mirail II, département des lettres, langues et civilisations du monde anglophone.

### Jérôme BOURON

Allocataire de recherche et doctorant en littérature générale et comparée de la Sorbonne Nouvelle – Paris III ; il travaille principalement sur les rapports entre économie et littérature (sa thèse porte sur « Economie des périodiques en Europe – 1700-1750 »). Auteur de plusieurs articles, il vient de publier une édition critique des *Lettres sur les habitants de Paris* de Marivaux (Séguier, 2002).

### Marc BRUIMAUD

Réalisateur et critique d'art (cinéma, télévision, littérature, musique contemporaine), il a publié de nombreux articles et chroniques dans différentes revues (*Cinéastes*, *CinémAction*, *Epok*, *Impact*, *Les Inrockuptibles*, *Mad Movies*, *Main Title*, *Nouvelle Donne*, *Versus*, *Vertigo*, *La Voix du regard*), collaboré aux volumes collectifs *Mission : Impossible* (éd. B' Art), *La Vie nouvelle / Nouvelle vision* (éd. Léo Scheer) et dirigé plusieurs ouvrages sur Raymond Queneau. Une sélection de ses principaux travaux est consultable sur le site [www.legrandartetordure.com](http://www.legrandartetordure.com).

### Sonia BUCHMAN

Titulaire d'un DEA d'analyse cinématographique, elle est actuellement éditrice de DVD chez Why not productions et Gaumont.

### Florent BUSSY

Professeur agrégé de philosophie au lycée Michel Anguier de Eu (Seine-Maritime). Doctorant en philosophie (thèse sur le totalitarisme) à l'Université de Marne-La-Vallée. Publication antérieure : « George Orwell et le totalitarisme », in *Histoire et littérature au xx<sup>e</sup> siècle*, recueil d'études offert à Jean Rives, préface de René Rémond, Toulouse, GRHI, Coll. Sources et travaux d'histoire immédiate.

### Pascal CARON

Né en 1975, il a complété à la Sorbonne une thèse de doctorat intitulée *L'« Après-midi d'un faune »* : Mallarmé, Nijinski, l'animalité et la danse ». Il enseigne actuellement la littérature française des *xx<sup>e</sup>* et *xx<sup>e</sup>* siècles à Kingston, au Canada. Il a publié dans diverses revues (*Littérature*, Paris ; *Voix et Images*, Tessaera, Montréal) les résultats de ses travaux orientés vers une définition interdisciplinaire de la modernité.

### Laurence CASTANY

Licenciée de Lettres Modernes, diplômée en relations internationales de l'Institut d'Études Politiques de Paris, collaboratrice et ancienne responsable éditoriale des Hors-série de Beaux-Arts Magazine, elle est également l'auteur de livres d'architecture contemporaine.

### Bernard CIER

Philosophe et écrivain, il a enseigné la photographie contemporaine à l'Université Paris VIII, publié de nombreux textes sur la photographie (dont un livre avec Lionel Fourneaux *M chez Argraphie* en 1988) et sur les photographes.

### Véronique

### d'AUZAC DE LAMARTINIE

Auteur d'un ouvrage de vulgarisation, « L'art contemporain est-il de l'art ? », paru aux Éditions de l'Hébe en 2003 et distribué en Suisse et en France, Véronique prépare actuellement un livre sur la création contemporaine à Genève, où elle réside, et fera une conférence au Musée d'Art Contemporain de Genève le 25 novembre prochain. Docteur ès Lettres (Philosophie de l'art) diplômée de l'Université de Paris-I, elle enseigne le français dans une école internationale privée et cherche un éditeur pour son essai d'esthétique sur l'art contemporain.

### Ghislain DESLANDES

Né en 1970 à Angers, docteur en philosophie (Paris I), professeur affilié au groupe ESCP-EAP et directeur scientifique du Mastère Médias, il est également président du groupe de presse Worldex.

### Dominique DUCARD

Maître de conférences en Sciences du langage et membre du Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communications (Céditec, Paris XII), Dominique Ducard enseigne la sémiologie de la communication, de la littérature et des arts à l'université Paris XII-Val de Marne. Ses recherches portent d'une part sur l'activité symbolique de représentation liée au langage et d'autre part sur l'histoire et la sémiologie des textes et des images. Il a publié récemment *La voix et le miroir. Une étude sémiologique de l'imaginaire et de la formation de la parole*, Paris, L'Harmattan, 2002.

### Renaud DULONG

Directeur de recherche au CNRS, appartient au Centre d'Étude des Mouvements Sociaux (EHES). Il a publié récemment : *Le témoin oculaire. Les conditions sociales de l'attestation personnelle*. Éditions de l'EHESS, Paris, 1998. Contact : [dulong@ehess.fr](mailto:dulong@ehess.fr)

### Jacques-David EBGUY

Agrégé de Lettres Modernes, titulaire d'une thèse de doctorat sur l'« Esthétique du personnage et le problème de la représentation dans les *Scènes de la vie privée* de Balzac ». Il enseigne actuellement à l'IUT Nancy-Charlemagne de l'Université Nancy 2 et travaille sur la poétique du roman, à partir d'exemples très souvent pris chez Balzac, sur les rapports entre roman et philosophie et sur la question du signe au *xx<sup>e</sup>* siècle. Il a notamment publié *Étude sur La Peau de chagrin* (Ellipses, 1999) et de nombreux articles dans *L'Année balzacienne* et au sein d'ouvrages collectifs parus aux éditions Christian Piot.

### Lucile GAUDIN

Maître de conférences à l'Université de Nice-Sophia Antipolis, rattachée au centre de recherche « Bases, corpus, langage ». Elle a publié différents travaux en intersémiotique, notamment dans la revue *Narratologie*.

### Sophie GAYET

Titulaire d'une maîtrise de philosophie sur « La conscience chez Sartre », et d'un DEA d'Esthétique de l'université de Paris I (études sur Klein, Smithson et Buren), Sophie Gayet prépare actuellement une thèse de doctorat sur « les dispositifs fictionnels dans les pratiques plastiques contemporaines ».

### Fabrice HUMBERT

Ecrivain (*Autoportraits en noir et blanc*, Plon, 2001) et enseignant, il est également l'auteur d'une thèse sur l'œuvre autobiographique de Louis Calaferte.

### Philippe HUNEMAN

Né en 1970. Docteur en philosophie et agrégé. Chercheur à l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences, il a écrit plusieurs livres et articles sur l'épistémologie et la métaphysique, dont *Bichat ; la vie et la mort* (PUF, 1998). Il travaille actuellement sur la philosophie de la biologie. Enseignant depuis plusieurs années l'esthétique de l'image, dans des écoles de cinéma ou à l'Université, il publie régulièrement dans ce domaine.

### Christine JÉRUSALEM

Maître de conférences à l'UJFM de Lyon. Auteur de plusieurs articles sur la littérature contemporaine (François Bon, Annie Ernaux, Patrick Modiano, Christian Oster, Pierre Michon...), elle a consacré sa thèse à l'œuvre de Jean Echenoz.

### Hervé LAROCHE

A publié *Le koala dans la baignoire* (Zulma, 1999), *Dictionnaire des clichés littéraires* (Arléa, 2001) et *Je serais* (Arléa, 2003). Il est par ailleurs professeur de management stratégique à l'ESCP-EAP.

### Richard LEEMAN

Il est maître de conférences en histoire de l'art à l'université Bordeaux III. Ses travaux actuels portent sur l'historiographie de l'art du *xx<sup>e</sup>* siècle. Il a collaboré à *l'Histoire visuelle de l'art*, Larousse, 2001 et termine un ouvrage sur l'artiste Cy Twombly.

### Mathieu LETOURNEUX

Maître de conférences en littérature française à l'université Paris X-Nanterre, il a consacré une thèse de doctorat au roman d'aventures de 1860 à 1920. Il a édité des œuvres de Gustave Aimard, d'Eugène Sue et d'Emilio Salgari dans la collection Bouquins et a participé, avec Pierre Brunel et Frédéric Mancier, à la réalisation du *Dictionnaire des mythes d'aujourd'hui* aux éditions du Rocher. Il prépare actuellement un ouvrage consacré au roman d'aventures.